



La Vache Maraîchine

HISTORIQUE DE LA RACE

La Maraîchine est une population bovine appartenant à une famille jadis présente dans l'Ouest de la France, entre les estuaires de la Loire et de la Gironde et jusqu'au centre de la France, où ses cousines Choletaises, vendéennes et berrichonnes ont disparu. Dans le même rameau, la Parthenaise s'est modernisée pour répondre aux enjeux de spécialisation de l'élevage du 20^e siècle, alors que la Nantaise et la Maraichine sauvées in extremis renaissent à l'aube des enjeux agro écologiques du 21^e siècle. Si toutes deux arborent une robe couleur froment clair à fauve grisâtre et des muqueuses noires, on distingue la Maraîchine grâce au contour de ses oreilles, noir également, une robe fauve plutôt que grise et une taille moyenne plus élevée.



1985 Trois passionnés (Jean Guillaud, Christian Destouches et René Rosoux) se lancent dans la reconstitution d'un troupeau de Maraîchines.

1987 Premières enquêtes de repérage des animaux de type Maraîchin ou « Parthenais ancien ». Création d'un premier fichier des animaux par l'ITEB (actuel Institut de l'Élevage).

1988 Création de l'Association pour la Valorisation de la race bovine Maraîchine et des prairies humides qui, grâce au soutien du conseil général de la Vendée et du Parc Naturel du marais Poitevin, achète les 4 premiers taureaux de la race.

Mise en place alors d'un système de copropriété pour toutes les femelles et de pleine propriété pour les taureaux, l'association gardant ainsi un contrôle sur le devenir de chaque animal.

1990 Premier taureau est collecté, Crapule.

Introduction de Maraîchines dans la réserve de Choisy et sur l'île de Charrouin de Vix, Espace Naturel Sensible du département de la Vendée.

1995 Mise en place d'un troupeau conservatoire et expérimental à l'INRA de Saint Laurent de la Prée, en Charente.

Création d'un troupeau « La Maraîchine du Bourdet » sur le communal du Bourdet sous l'impulsion du Parc Naturel.

1998 Début de l'appui technique et administratif de l'INRA. Cette même année la copropriété des femelles est abandonnée.

Année d'obtention du code race 58, distinguant officiellement la Maraîchine de la Parthenaise.

1999 Création d'un atelier taureaux. Il élève 9 à 15 mâles achetés par l'association chaque année, avant de les mettre à disposition des éleveurs.

Cette même année, la marque Maraîchine est déposée.

2002 Introduction d'un troupeau de Maraîchines sur le Polder de Sébastopol à Noirmoutier par le président de la LPO, éleveur inspiré par le troupeau conservatoire de L'écomusée du Daviaud, pionnier dans le marais Breton.

La race Maraîchine est classée "race à viande" dans la liste INTERBEV permettant l'éligibilité de la maraichine à la Mesure Protection des Races Menacées.

2005 Introduction de Maraîchines sur la ferme de la Pré Mizottière, en Vendée (Conservatoire du Littoral).

2008 Commercialisation des premiers



animaux sous le signe de qualité « Signé Poitou-Charentes ».

2009 Cependant, la principale dynamique de commercialisation des produits maraichins (viande et produits laitiers) reste la vente directe et la filière bio. Cette même année, l'association de la race décide de financer les IA, qui deviennent alors gratuites pour les éleveurs.

2011 On compte 28 taureaux disponibles à l'IA. Création des commissions « conservation » et « valorisation » au sein de l'association de la race. On lance des génotypages pour le gène « culard » (mH), qui sont systématiquement réalisés sur les nouveaux taureaux achetés par l'association.

2012 La Maraîchine s'engage dans le projet VARAPE afin de faciliter l'accompagnement des initiatives en cours et à venir.

2013 Trois études de 3 cas concrets sont réalisées dans le cadre du projet VARAPE, qui a pour objectif de caractériser les conditions de réussite d'un projet de valorisation collectif pour les races à petits effectifs. Les résultats de ces études sont quasiment les premiers écrits économiques dans la race.

2016 La pépinière de mâles reproducteurs est fermée, il accueillait chaque année de 9 à 15 nouveaux mâles sélectionnés par le Groupe Technique de Conservation. Elevés pendant l'hiver, ils étaient mis à disposition (contre bons soins) au printemps chez les éleveurs. Les taureaux étaient achetés par l'association. Cet atelier a permis de favoriser la production en race pure en facilitant l'accès, pour tous les éleveurs et gratuitement, à des taureaux sélectionnés par l'association. La responsabilité de l'élevage, toujours soutenue par l'association, incombe désormais aux éleveurs.

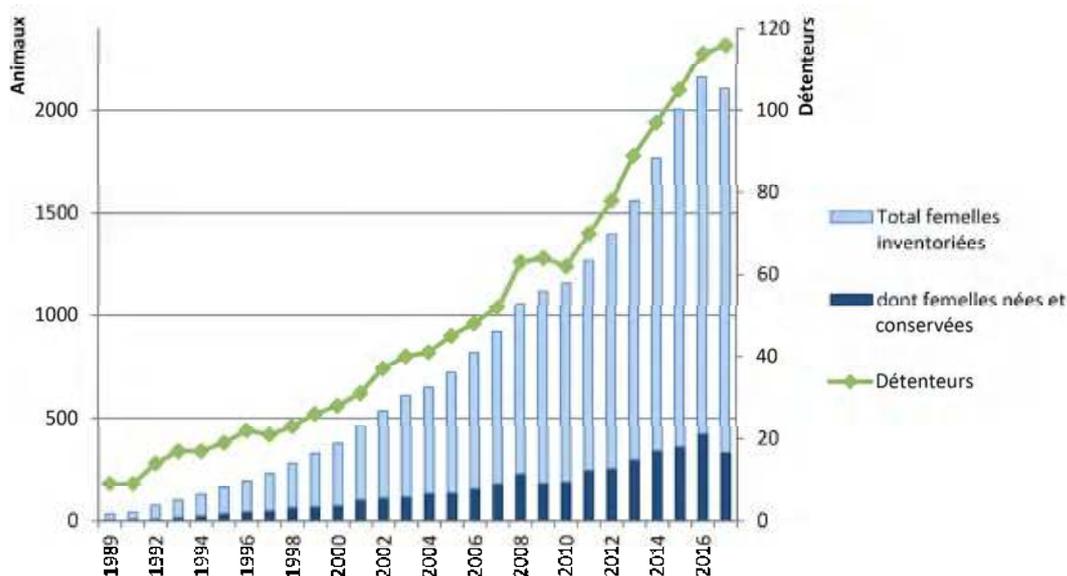
APTITUDES DE LA RACE

La Maraîchine valorise très bien les prairies naturelles humides sur lesquelles elle est née, et participe à la conservation de celles-ci par le pâturage. A cette faculté s'ajoute une bonne fécondité et une facilité à vêler. Toujours traitée aujourd'hui, elle est surtout élevée pour sa viande et sa mixité lui permet d'être une excellente nourrice produisant de beaux veaux sous la mère. L'association est attentive à toutes les initiatives de valorisation laitière (beurre, fromages, glaces, ...) car elles pourront garantir la mixité de la population sur le long terme.



EFFECTIFS ET NOMBRE D'ELEVAGES Source IDELE Inventaire 31/12/2017

Evolution du nombre de femelles (dont femelles nées et conservées dans l'année N) et du nombre de détenteurs entre 1982 et 2017.



REPARTITION GEOGRAPHIQUE



ETAT DES LIEUX ACTUEL

LA REPRODUCTION :

- **Copropriété** : pour garantir les orientations de conservation de la race, l'association est propriétaire de 60 taureaux sur une petite centaine en service. Des conventions sont passées avec chaque éleveur pour garder un rôle majeur sur le devenir de chaque animal.
- **La pépinière de mâles** (fermée en 2016) est répartie dans les élevages dont la répartition est gérée par le Groupe Taureau qui produit une charte et un règlement validés par le CA. L'association s'organise en groupes d'éleveurs en charge de rechercher et visiter des troupeaux où des mâles seront retenus comme futurs reproducteurs. Cette sélection se fait avec les données génétiques (filiation) transmises par l'IDELE. Ce nouveau fonctionnement vise à responsabiliser les éleveurs en diffusant la culture de la race.
- **Génotypages gène culard** : les génotypages pour le gène « culard » (mH) sont réalisés systématiquement sur les nouveaux taureaux de la voie mâle. L'association a fixé une tolérance d'un tiers des taureaux entrants porteurs hétérozygotes de ce gène, mais cet objectif a du mal à être atteint.
- **Collecte de semences et IA** : ce programme est maintenant terminé. 28 taureaux sont désormais disponibles à l'IA, même si l'association, au sein de l'OS (Organisme de Sélection) ne s'interdit pas d'en rajouter si le besoin s'en fait sentir. Les éleveurs utilisant les taureaux d'IA afin de mieux connaître ces taureaux sont remboursés de leurs frais.

LA VALORISATION : En plus du projet VARAPE déjà évoqué, l'association accueille régulièrement des stagiaires pour compiler des résultats économiques

autour des multiples valorisations du veau. Ce travail a été publié par le CREGENE (Conservatoire des Ressources Génétique du Poitou) à l'occasion de la Fête de la Vache Nantaise, édition 2018.

Mêmes s'ils sont perfectibles, ils permettent déjà d'alimenter le débat interne et de fournir des éléments aux porteurs de projets. Ils illustrent la grande diversité des possibles et confortent l'association dans son objectif de pluralité des modes de commercialisation.

Plusieurs groupes d'éleveurs se réunissent régulièrement afin d'élaborer des cahiers des charges pour constituer des micro-filières locales.

Différents thèmes sont investigués selon la sensibilité des éleveurs et les opportunités territoriales : biodiversité domestique, respect du vivant, gestion d'espaces naturels, gastronomie, filières biologiques, consommation citoyenne, biodiversité sauvage, abattage de proximité, respect de l'environnement, tourisme agricole et nature, économie d'énergie, etc.



Regard sur l'évolution de la race par Frédéric Signoret

« **A**près une renaissance initiée par des passionnés issus des univers de la culture, de l'élevage, du patrimoine agricole et naturel, les équilibres ont évolué au fil du temps depuis les années 1980.

La réussite de la sauvegarde a conduit l'association à revoir le fonctionnement paternaliste (chaque vache était copropriété de l'association au démarrage) pour évoluer vers un objectif de responsabilisation des éleveurs par la diffusion d'une culture de race partagée.

Dans les années 2000, une période d'adolescence du projet Maraichin a été co-animée par les instituts (l'INRA en particulier) tandis que Francis Berland, président de l'époque, tentait de maintenir les équilibres des pères fondateurs entre élevage et projets de territoire, une vision de l'agroécologie avant l'heure.

Depuis la fin des années 2000, l'expansion de la Maraîchine bien au-delà du marais Poitevin a entraîné d'autres dynamiques suite à l'apparition d'éleveurs portant de nouvelles motivations.

Les agriculteurs biologiques sont actuellement majoritaires au sein de l'association. La dimension artisanale, tournée vers les circuits courts est une autre composante majeure dans la race.

L'acculturation souhaitée entre les premiers détenteurs de Maraîchines (principalement des céréaliers du marais Poitevin) et les défenseurs d'un nouveau modèle agricole se passe avec plus ou moins de cohésion.

L'association Maraîchine est assurément un lieu de rencontre entre les partisans de projets agricoles parfois contradictoires. Si en 2018 la vie de l'association est mouvementée, l'évolution des effectifs de vaches et l'augmentation du nombre d'éleveurs illustrent les grandes qualités de cette vache pour répondre aux enjeux de l'agriculture de demain.

PERSPECTIVES

La Maraîchine est actuellement associée aux chercheurs de l'INRA de St Laurent de la Pré, Clermont-Ferrand, Paris-Grignon, de l'Ecole Supérieure d'Angers et des naturalistes de la LPO autour d'un projet visant à restaurer la fonctionnalité écologique des territoires littoraux par la valorisation de la viande de Maraîchine.

L'association veille à ce que cette valorisation respecte la diversité des modes de commercialisation, redoutant les démarches de

commercialisation collectives globalisantes jugées contraires aux diversités des paysages et des pratiques agricoles.

La caractérisation des viandes ou l'évaluation biologique des élevages sont notamment proposées comme des apports de connaissance aux éleveurs afin qu'ils déterminent eux-mêmes leurs stratégies par territoire ou par affinités tout en poursuivant les objectifs écologiques énoncés.

Les chercheurs sont attentifs à ces attentes et ils utilisent les méthodes de co-construction les plus modernes pour y parvenir.

